

HASARDS ET PÉRILS DE L'IMAGINAIRE

La pénombre jaune, Denis Côté. Montréal, Paulines, 1986. 125 pp. 5,95\$ broché? ISBN 2-89039-068-3.

Dans ce roman d'aventures à saveur de science-fiction, Denis Côté tente de faire d'une pierre deux coups. Il s'intéresse, d'une part, au problème des rapports possibles entre l'imaginaire et le réel et de l'autre, s'offre le plaisir d'un retour nostalgique à ses lectures d'adolescent par l'entremise d'une trame inspirée de la célèbre série des "Bob Morane", de l'écrivain belge Henri Vernes (transformé ici en Vernet).

L'action du roman se situe à Québec, où deux jeunes journalistes, Francine Sauvé, la narratrice, et son collègue, René Vandal, font la connaissance d'un individu énigmatique, dont le nom, Robert ou Bob, *Moraine*, évoque tout de suite chez Francine le souvenir d'une série de romans qui ont enchanté son adolescence. *Moraine* confirme qu'il est bien celui dont le créateur de la série, Henri Vernet, a emprunté le nom pour le donner à son personnage. Mais il explique aussi qu'il vit depuis sous le coup d'une sorte de malédiction: il a grandi en adoptant peu à peu toutes les caractéristiques, physiques et autres, du héros de roman et le déroulement de sa vie suit de façon troublante le cours des multiples aventures de ce dernier.

Ayant fui au Québec pour tenter d'échapper à cet inquiétant destin, le monde imaginaire de Vernet l'y a bientôt rejoint et il est obsédé par la menace que fait peser sur lui le maléfique M. Ling, la "Pénombre Jaune" du titre (*Ming/l'Ombre Jaune* chez Vernes). Curieux, et désireux, tout à fois, de porter secours à leur nouvel ami, Francine et René seront entraînés à sa suite dans une aventure d'autant plus terrifiante qu'elle se trouvait déjà décrite dans un manuscrit encore inédit de Vernet et destiné à n'être publié qu'après sa mort. Il n'en sera pas trop de Vernet lui-même pour conjurer la menace de la Pénombre Jaune en acceptant, pour tenter de sauver *Moraine*, de modifier en profondeur la personnalité et les motivations du premier.

On est en présence, ici, d'une oeuvre à la fois dérivée et hybride. Certes, Denis Côté démontre un certain courage en tentant d'élaborer sa propre histoire à partir d'éléments empruntés à un modèle admiré et célèbre. Force est bien de constater, cependant, qu'il ne possède pas encore la maîtrise qui lui aurait permis de gommer ou de dissimuler les aspérités d'une trame qui reste quelque peu enchevêtrée.

Mais le principal problème de l'oeuvre me paraît tenir de son caractère

hybride. On dirait que Côté, tenté à la fois par le roman d'aventures et par une réflexion sur les rapports possibles entre l'imaginaire et la réalité, n'a pas réussi à trouver la forme qui lui aurait permis de marier harmonieusement ses deux intérêts. Son roman est marqué, en son milieu, par une véritable solution de continuité entre, d'une part, l'intrigue somme toute assez convaincante de roman d'aventures élaboré dans les quatre premiers chapitres et, de l'autre, la discussion qui s'engage, à partir du moment où intervient, au chapitre cinq, le manuscrit inédit d'Henri Vernet, sur la possibilité d'un épanchement de l'imaginaire dans la réalité. Ce genre de discussion trouverait probablement mieux sa place dans un magazine de science-fiction qu'à l'intérieur d'une intrigue romanesque, où il risque de faire décrocher le lecteur, que les premiers chapitres pouvaient par ailleurs avoir aguiché.

La langue de Denis Côté, d'autre part, n'est pas toujours sûre. On relève, dans sa prose, de nombreuses faiblesses d'ordre grammatical, dont il faut espérer qu'elles n'induisent pas en erreur les adolescents qui conservent encore le souci d'écrire correctement.

En somme, une oeuvre d'une réussite discutable, mais qui aura peut-être l'avantage de renvoyer les jeunes lecteurs curieux aux rayons poussiéreux des bibliothèques pour y retrouver les romans d'Henri Vernes et la véritable série des Bob Morane. . .

Michel Gaulin est professeur titulaire de littérature française et canadienne-française à l'Université Carleton, à Ottawa.

GREY OWL: WILDERNESS MAN'S WORDS

Sajo and the Beaver People, Grey Owl. 1935, reprinted Macmillan, 1987. 183 pp. \$5.95 paper. ISBN 0-7715-9271-X; **A book of Grey Owl**, Grey Owl. Ed. E.E. Reynolds. 1938, reprinted Macmillan, 1986. \$7.95 paper. ISBN 0-7715-96057.

Grey Owl shed his identity as Englishman Archie Belaney soon after he reached the Canadian wilds in the early 1900s and adopted the lifestyle of frontiersman and trapper. However, that lifestyle slowly evolved into one which was an anomaly of anomalies, a life of a **non-hunting** Indian living in the bush, as he came to respect and love those he called his brethren, the Little People of the Wilderness. Grey Owl discovered within himself